

de la journée. Si, à la lumière de sa propre connaissance, ces instructions sont soit trop rigides soit mal définies, il devra demander des précisions sur tel ou tel point de détail à son gouvernement avant d'en saisir l'autorité du pays avec lequel il négocie.

La correspondance diplomatique proprement dite prend un temps considérable. Elle ne manque pas de variété ni d'intérêt puisque rien de ce qui est humain ne doit être indifférent à l'ambassadeur. A la longue il acquiert sans doute une certaine facilité d'expression, mais il doit toujours bien peser ses mots puisqu'il engage non seulement sa propre personne mais également le pays qu'il représente. Une autre difficulté à laquelle il doit faire face dans la plupart des missions à l'étranger est celle de la langue. Ce serait trop demander que chaque chef de mission puisse toujours s'exprimer parfaitement dans la langue du pays où il se trouve et il y aurait d'ailleurs danger pour lui à se servir d'une langue qui ne lui fût pas très familière, certaines nuances de traduction pouvant lui échapper. L'anglais ou le français seront donc les langues dont il usera, quitte à se servir d'un traducteur si cela devenait nécessaire. Une solide connaissance de l'anglais et du français conduit d'ailleurs loin dans le monde diplomatique.

Nanti de ce bagage matinal, l'ambassadeur consultera ensuite les chefs de service attachés à sa mission et dont le nombre varie selon l'importance même de la mission. Dans chacune de nos grandes ambassades, en outre des secrétaires diplomatiques proprement dits, il y a des attachés militaires, consulaires, de commerce et de presse, des spécialistes en matière économique et financière. Un secrétaire diplomatique dans une petite mission devra remplir tous ces rôles à la fois avec plus ou moins de bonheur.

Le conseiller commercial mettra l'ambassadeur au courant des derniers développements au sujet de négociations en cours pour la signature d'un contrat de blé auquel le Canada est partie; l'attaché militaire fera rapport sur les dernières manoeuvres auxquelles il a assisté; l'attaché de presse lui indiquera une tendance nouvelle chez les journaux de gauche ou signalera une interprétation erronée dans la presse locale d'une information venue du Canada. Ce sera au chef de service diplomatique ou, peut-être plus exactement, à son avisur politique, non seulement de tenir l'ambassadeur au courant des développements sur le front de la politique nationale et internationale, mais également de l'aider à coordonner toute l'information qui lui a déjà été soumise. Déjà au cours de ces discussions, les grandes lignes des rapports qu'il faudra rédiger se dessinent de plus en plus clairement et leur rédaction sera d'autant plus facile que l'apport de chaque chef de service aura été plus détaillé et plus net.

Par ailleurs le Gouvernement du Canada doit recourir souvent à son ambassadeur pour obtenir certains renseignements déterminés sur le pays où celui-ci est accrédité. De tels renseignements peuvent provoquer une démarche officielle s'ils sont d'importance; d'autres s'obtiendront par sondages soit chez des amis, soit parmi les collègues du corps diplomatique. L'art avec lequel l'ambassadeur saura sonder les « coeurs et les reins » tient à l'essence même de son métier.

L'heure des visiteurs

Un peu plus tard, au cours de la matinée, l'ambassadeur devra ouvrir ses portes aux visiteurs qui passeront chez lui pour lui demander conseil ou